

COMPTES - RENDUS

E l'Italia va... Critique, Paris 1984, n. 447—448, pp. 569—754.

Due punti di vista (e i rispettivi approcci) dovrebbero imporsi a chi vuole presentare al pubblico la letteratura e la cultura di un paese straniero: 1. scelta di un materiale rappresentativo e di fenomeni più importanti nei rispettivi campi di ricerca; 2. dimostrazione del modo (e metodo) in cui la problematica in questione è studiata (ricepita e concepita) dagli studiosi che della rispettiva cultura si occupano; cioè vitalità, competenza e rappresentatività della ricerca e dei suoi gestori. Nell'alternarsi di tali due approcci va poi vista l'originalità e l'irripetibilità del volume che di tale ricerca vuole essere espressione.

Dal primo punto di vista, il numero speciale di Critique, dedicato all'Italia contemporanea delle lettere e delle arti, è perfettamente riuscito: Jean Piel dice molto giustamente nella breve prefazione che «c'è in Italia una quantità di geni che sono all'origine di potenti ondate d'invenzione in numerosi settori della creazione» (p. 569). Il volume presenta poi coerentemente alcuni fra i fenomeni italiani più vistosi, più originali, compresi quelli che in qualche modo s'inseriscono nella cultura europea e mondiale di questi tempi. Così, tra i narratori vengono interpretati Umberto Eco (*Il nome della rosa*), Elsa Morante (*Aracoeli*) e Leonardo Sciascia (*Il teatro della memoria* e *Una sentenza memorabile*). La poesia italiana è rappresentata da Andrea Zanzotto (*Il Galateo in bosco*, *Fosfeni*, *Poesia*) e da Edoardo Sanguineti (*Segnalibri*). Quanto alla critica, c'è una valutazione di nove libri di Gianfranco Contini e una relazione sulla crisi editoriale in Italia. L'attenzione viene poi spostata al cinema: il discorso è articolato intorno ai due libri (di Gian Piero Brunetta e di Paolo Bertetto) che parlano del cinema italiano presente e futuro; altri due libri aventi per tema l'opera di Visconti e quella di Fellini vengono poi illustrati e commentati. Segue uno studio sul teatro italiano: il punto di partenza del discorso è in tre libri, due italiani (di Ferdinando Taviani — Mirella Schino e di Massimo Castri) e uno francese (su Giorgio Strehler). Si parla poi dell'architettura di Aldo Rossi, dell'«industriël design» italiano e della pittura de «trans-avant-garde» di Sandro Chia; infine, troviamo anche osservazioni sullo statuto della regione in Italia e sul problema del Mezzogiorno visto attraverso cinque autori, dal Croce della *Storia del Regno di Napoli* al Gabriele de Rosa, autore di *Vescovi popolo e magia nel Sud*.

Anche dal punto di vista del secondo criterio, il volume si presenta più che dignitosamente. L'ideatore del volume è Jean-Michel Gardair, noto specialista, professore all'Università di Parigi. Gli autori di saggi letterari (A. Capatti, Ph. Renard, M. Fusco, C. Ambroise, J. Risset, Ph. di Mec) riescono generalmente a concepire il problema con originalità dovuta al punto di vista dello straniero (cfr. in particolar modo lo studio di Renard su Eco e quello di G. Banu sul teatro italiano in Francia). Tra gli altri autori (Ch. Thomas, E. Darragon, Ch. Lucet ed altri) alcuni sono italiani. Ma la loro partecipazione al volume è più che legittima: per esempio, se è vero che il prof. Agosti, noto critico letterario italiano, è da vedere più sul traghetto di Cà Garzoni a Venezia che non nel Quartier latin a Parigi, è anche vero che si tratta di un ottimo francesista che

riesce a vedere il Contini non soltanto con dovuto distacco, ma anche sotto il profilo della cultura francese.

In conclusione: *E l'Italia va...* è un ottimo volume che merita l'attenzione degli italianisti, francesi ed altri.

Ivan Seidl

Charles Brucker: *Sage et son réseau lexical en ancien français (des origines au 13^e siècle). Etude historique, sémantique, stylistique et comparative du vocabulaire intellectuel et moral.*

Université de Lille III, Lille 1979. 2 volumes, 1422 pages.

Dans ce vaste ouvrage qui est une thèse présentée devant l'Université de Nancy II en 1976, Ch. Brucker entreprend un examen extrêmement détaillé des membres les plus importants du champ notionnel de la sagesse en ancien français. Dans sa conception, ce champ lexical est organisé autour de l'adjectif *sage* et, dans sa partie centrale, il comporte en outre les termes suivants: *sené, sen(s), savoir, sapience* et *sagesse*. En outre, l'auteur fait entrer dans le champ les termes *fol* et *folie* qui sont les antonymes les plus fréquents des termes centraux, ainsi que les soi-disant «satellites» qui ne sont autre chose que des synonymes partiels de ces termes: *savant, courtois, courtoisie, enseigné, preu, pseudome, proece*.

Mais l'intérêt de l'auteur ne s'arrête pas à l'examen de l'ancien français: il va à l'ancien provençal, au vieil espagnol, au vieil italien et au moyen haut-allemand. Dans toutes ces langues, les aspects les plus marquants du champ de la sagesse sont examinés d'une façon systématique, quoique sommaire.

La méthode que l'auteur met en oeuvre en vue de la reconstruction du champ en ancien français et de son évolution au cours des deux siècles étudiés, force l'admiration par l'ampleur des dépouillements, par la subtilité des analyses et par le souci constant d'envisager l'évolution du lexique et les changements sémantiques qui s'y produisent en rapport étroit avec l'histoire des idées et des civilisations. Aussi commence-t-il son exposé par une «Esquisse d'une histoire de la notion de sagesse» où il insiste sur la filiation qu'il y a dans ce domaine entre la pensée biblique, gréco-latine et chrétienne et sur le fait que les éléments appartenant aux différentes étapes d'évolution de cette notion se retrouvent dans les conceptions médiévales de la sagesse. Il s'agit notamment du rapport des composantes intellectuelle et morale de la sagesse, de l'oscillation entre le savoir théorique, l'habileté pratique et la maîtrise de soi aspirant, le cas échéant, à l'union avec Dieu. Situées dans le contexte des orientations culturelles du 11^e et du 12^e siècle, ces conceptions aboutissent à un idéal de perfection fait de sagesse, porteuse de l'autorité intellectuelle et morale, et de vaillance assurant les aspects physiques de l'autorité. Au cours de la période étudiée, cet idéal de perfection connaît, toutefois, une évolution sensible: vers le milieu de 12^e siècle, cet idéal chevaleresque et guerrier est remplacé par un idéal courtois axé sur la sagesse conçue comme une union équilibrée des composantes intellectuelle, morale et sociale. La fin du 12^e siècle impose, enfin, un idéal reposant presque exclusivement sur la composante intellectuelle de la sagesse, tandis que ses autres composantes sont refoulées ou supprimées. Cette évolution se reflète dans celle du vocabulaire de la sagesse en ancien français.

Pour organiser, dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'analyse du champ lexical de la sagesse, l'auteur a divisé son exposé en six chapitres dont chacun est consacré à l'examen d'un terme ou d'un groupe de termes unis par l'étymologie commune ou par leur statut à l'intérieur de la structure étudiée (chapitre 6). Les chapitres sont divisés, à leur tour, en sections correspondant chacune à l'une des subdivisions chronologiques suivantes: la première moitié du 12^e siècle, la période courtoise (de 1150 à 1180) et la période de la fin du 12^e et de la première moitié du 13^e siècle. A l'intérieur des sections ainsi délimitées, l'examen est divisé en fonction des genres littéraires. Ainsi la première section comprend une division consacrée aux Chansons de geste, une autre analysant la littérature religieuse et morale, etc.

Voilà donc le cadre dans lequel est faite l'analyse de l'emploi de tous les termes examinés. Elle commence par l'adjectif *sage* qui est le terme central de la structure, un vrai mot-témoin dont l'évolution sémantique reflète l'évolution d'un certain aspect de la pensée médiévale. Comment procède-t-on?